

Rapports

1

1. Courrier de la société Pulcher-France du 03 février 2009 à Monsieur le Maire de Laval, G. Garrot. (Suivi de quelques propositions faites par *Pulcher-France*, agence d'*enjoying urbain*, à M. le Maire de Laval, G. Garrot.)

2. Du pain pour personne.

—
Rapports #1
Institut de démobilisation
Mars 2009
<http://i2d.blog-libre.net>
i2d@no-log.org

1. Courrier de la société Pulcher-France du 03 février 2009 à Monsieur le Maire de Laval, G. Garrot.

—
Agence Pulcher-France
Enjoying urbain
27, rue Jacques Bainville
33 000 Bordeaux
contact@pulcher.com

Monsieur le Maire de Laval,

Ce n'est pas sans un certain sentiment de satisfaction morale et civique que nous avons constaté la présence d'une citation de Jacques Le Goff sur la façade de la Résidence sociale Lucie et Raymond Aubrac, sise au 44bis boulevard des Tisserands, à Laval. Et en effet, il n'est jamais inutile de rappeler que « *rien n'est plus conforme à l'équité que de donner le plus à ceux qui ne disposent que du moins* ».

Il est important de le rappeler à ceux qui disposent du plus : en passant chaque matin devant cet immeuble du périphérique pour se rendre à leur travail, ils pourront s'assurer que leur générosité n'est pas oubliée ; on l'a gravée, comme l'on dit, dans le marbre.

Il n'est pas moins important de le rappeler à ceux qui disposent du moins : qu'ils sachent à qui ils doivent adresser leur reconnaissance. En appliquant ce *memento* à même leur habitation, ils l'auront constamment présent à l'esprit : tous les jours ils pourront vérifier qu'ils ne doivent leur habitation qu'à l'immense générosité d'autrui, qu'ils sont redevables de leur bonheur à la juste et équitable organisation de la société.

Cette initiative nous a paru d'une pertinence exemplaire — tant pour égayer la vie des Lavallois et habiller (faire oublier) un immeuble dont l'architecture reste — entre nous vous en conviendrez certainement — très moyenne voire complètement minable ; mais aussi et surtout pour mettre en valeur la politique sociale dynamique et volontaire de la ville de Laval, que vous, M. Guillaume Garrot, maire de Laval et Président de Laval-agglomération, mais non moins député de l'Assemblée nationale française, et membre d'un parti politique qui puise son sens dans la solidarité entre classes, défendez avec la conviction et l'efficacité que l'on sait.

Le souci des pauvres est en effet un combat noble ; mais il est important de souligner qu'en plus de la satisfaction morale qu'il apporte à qui le mène, il présente

aussi des avantages économiques nombreux, qu'il serait absurde de négliger. Il profite en effet à l'attractivité économique d'une ville. Comme les pauvres eux-mêmes, nous autres, entreprises privées, ne l'oublions pas. Voilà pourquoi, au quotidien, nous explorons les débouchés de ce marché en expansion.

Enfin, c'est, de notre point de vue, une initiative excellente que de combattre le tag sur son propre terrain ; que les autorités locales prennent sur elles de remplir les murs de paroles démocratiques avant que des gens ne le fassent par eux-mêmes, voilà bien le meilleur moyen de régler, d'une pierre deux coups, comme l'on dit, le problème du tag et celui de la démocratie. C'est dans cette direction que nous voudrions poursuivre votre initiative : il s'agit de faire du tag (activité racailleuse, primitive, pulsionnelle et sans aucun intérêt) un lieu de communication et, j'ose même dire, de célébration des valeurs démocratiques. Plutôt que de laisser les gens s'exprimer par eux-mêmes (ce qu'ils ont à dire est bien souvent primitif, leurs revendications ne prennent pas en compte la réalité économique, etc.), devançons leurs paroles, leurs désirs, leurs revendications ; et recourons pour cela au savoir des philosophes et des penseurs, pour tâcher de les *élever*. Il nous paraît décisif que l'éducation des masses puisse se poursuivre jusque dans les rues ; non plus seulement grâce aux incitations à une consommation intelligente (tâche de l'affichage d'information par la publicité) mais également — c'est la grande nouveauté, historique, du Boulevard des Tisserands — grâce à un travail d'éducation à une démocratie intelligente et attractive. Ce travail d'éducation à la démocratie, il est bon qu'il soit confié à des spécialistes compétents : *Pulcher-France* entend se montrer à la hauteur de ce défi.



Devant les retombées commerciales, mais aussi électorales, qu'elle ne laissera pas de susciter, il nous semble aujourd'hui que cette initiative doit être activement prolongée. A cette occasion, *Pulcher-France* notre agence de communication vous propose de multiples services d'*enjoying urbain* ; leur but est la mise en visibilité de votre politique solidaire et généreuse, en phase avec l'avenir et les idéaux démocratiques modernes.

Nous prenons la liberté de vous envoyer d'ores et déjà un avant-projet, réalisé par notre bureau d'étude spécialisé dans les Pauvres et les bas-salaires (cf. Pièce jointe). Vous constaterez par vous-mêmes que nous ne sacrifions nulle part à nos propres idéaux politiques et ne traitons qu'avec les mairies social-démocrates ou démocrates (Modem, PS, UMP, Verts), mais jamais avec les mairies communistes ou apparentés. Notre sens de l'entreprise ne saurait nous faire renoncer à nos convictions. Elles sont fortes, comme les vôtres.

Sachez que le marché de l'*enjoying urbain* est en plein essor et que notre entreprise est numéro 1 sur ce type de prestations. Ne manquez pas d'offrir à votre action politique l'éclat, la visibilité, la communication, qu'elle mérite. La démocratie, nous le savons tous, n'existe que dans la transparence, la modernité, l'innovation et le concept.

Nous admirons par ailleurs l'idée que vous avez eue à Laval d'associer Raymond Aubrac à cette entreprise de communication. Nous explorons également, à côté de références plus modernes (pour mieux cibler tout ce qui est jeune) de Che Guevara et de Jean-Paul II, les hautes figures de la Résistance française (Guy Môquet, notamment). Et comme nous tenons à faire du local, nous préparons actuellement, en Mayenne, une agence Pôle Emploi avec la célèbre citation de Bernard Lepeccq : « N'ayez crainte. Nous sommes là. »

Nous vous rappelons que tous nos services, déductibles des impôts, s'inscrivent dans la démarche du développement durable et solidaire. Nos citations sur façades sont toutes assurées contre les dégradations de la petite délinquance urbaine et protégées par des dispositifs de vidéosurveillance, très discrets mais qui ont fait leurs preuves...

Pulcher-France habille également les centres commerciaux, les préfectures, les MJC, les prisons, les centres de rétention administrative, les campagnes électorales, etc. N'hésitez pas à demander notre catalogue. Nous préparons pour la rentrée 2010 une nouvelle collection, qui devrait s'appuyer essentiellement sur les figures de la Résistance. Or Laval ayant été pionnière dans l'« habillage citationnel », nous souhaitons vous demander d'être le parrain de cette nouvelle collection. Sachez que nous démarchons déjà dans plusieurs villes du Grand Ouest (Le Mans, Rennes, Bordeaux, Nantes...) et citons constamment votre initiative en exemple. M. le Maire de Nantes, que nous avons rencontré récemment, n'a pas tari d'éloge à votre égard ; il n'a pas manqué de saluer en vous, nous citons, « un esprit visionnaire du socialisme modernisé ».

Espérant que vous pourrez nous recevoir bientôt, à la mairie de Laval, (ou, si vous le préférez, de manière plus discrète pour vous, dans notre filiale d'Angers), nous vous prions de recevoir, Monsieur le Député-Maire, l'expression de nos salutations respectueuses.

Marc Lebachot
Service Recherche-Développement
Pulcher-France SA



Quelques propositions faites par *Pulcher-France*, agence d'*enjoying urbain*, à M. le Maire de Laval, G. Garrot.

Pulcher-France — Collection “*Poor of the World – World of pureness*”

1) **Chapeau cartonné et t-shirt** (couleurs : gamme Matisse [rouge sur vert]).

Ces accessoires sont distribués de manière gracieuse à tous les habitants d'habitation à loyer modéré de la ville, ainsi qu'aux chômeurs et aux RMIstes, c'est-à-dire à tout individu assisté. Ils portent la citation de Jacques Le Goff, imprimée en caractère *Times new roman*. Au dos, le t-shirt porte une photographie de Raymond Aubrac, qui esquisse un sourire. Par ce biais, comme avec la citation sur la façade, les habitants n'oublieront jamais ce que nous faisons pour leur bien-être ; ils n'oublieront pas non plus que, dans la vie, il faut se battre pour y arriver.

2) **Bob « Jacques Le Goff »**

Même fonction que 1) mais à l'usage des mois d'été.

3) Pour le créneau des sans-abris, clochards, SDF, immigrés, nous proposons également des **tentes « Jacques Le Goff »** avec la citation de Jacques Le Goff, ainsi que des **couvertures « Jacques Le Goff »** pour sans-abris, avec la citation de Jacques Le Goff. De manière à ce que le SDF garde lui aussi en mémoire les sacrifices que, chaque jour, nous faisons pour lui.

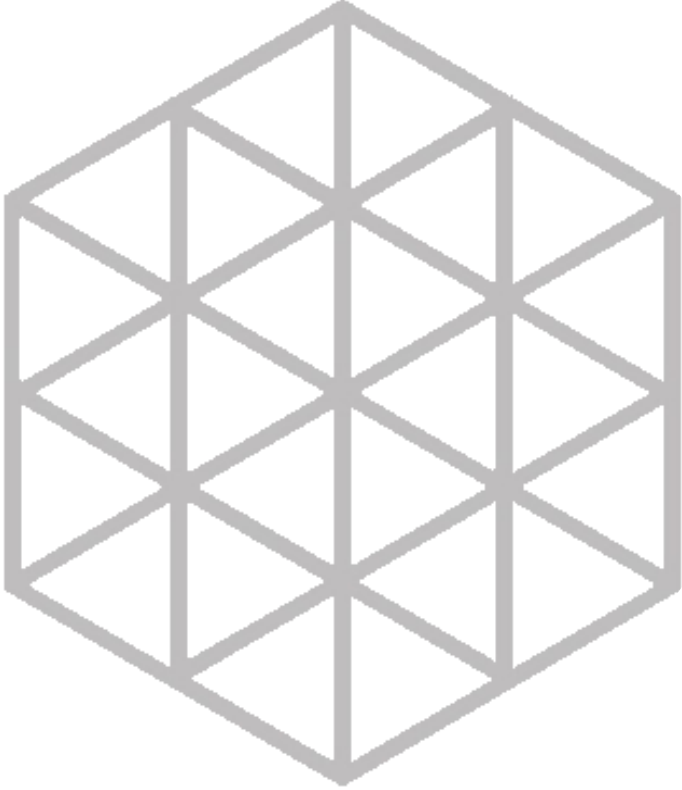
4) Les **tableaux de Monanteuil** du musée de Mans (*Petite mendiante* (1824) et *Deux jeunes pauvresses* (1840)) ; reprographiés en cartes postales avec cette phrase d'André Malraux (« Quand on est pauvre, ce n'est pas grave, car c'est le cœur qui compte ») ou cette autre de Jean Daniel : « L'Etat, en lien avec les chefs d'entreprise, a le devoir de veiller sur les démunis ». Un peu de culture ne nuit pas à la communication, comme vous l'avez bien compris avec votre citation de Jacques Le Goff ; ni, non plus, un peu de couleur locale ; d'où cette utilisation des tableaux de Monanteuil, ce génie.

5) A l'intention des Lavallois, nous proposons par ailleurs des **visites guidées** des habitations à loyer modéré de la ville, avec appartement témoin et famille de chômeurs ou de sous-payés. Ainsi le contribuable peut voir que son argent n'est pas dépensé en vain mais va directement au bonheur de familles modestes, méritantes et reconnaissantes.

6) Enfin, pour l'**habillage-enjoying de votre hôtel de Ville**, nous proposons la citation suivante (l'auteur, Jean-Paul Gnain étant un de nos collaborateurs, il est possible de la modifier selon vos souhaits) : « Avec le Parti socialiste et la démocratie,

ceux qui ont le moins reçoivent un peu plus de ce qui ont le plus, et ils le savent. Nous le disons. Nous sommes transparents. Vive la démocratie enfin modernisée. (Jean-Paul Gnaïn) »

7) Pour toute commande, nous vous enverrons un petit article plus personnel, concocté par nos équipes directement à votre intention : des coupes de champagne pour réception, portant une petite citation qui, nous n'en doutons pas Monsieur le Député-Maire, vous ira comme un gant : « Ce que fait ta main droite, que ta main gauche l'ignore ».



PULCHER™

2. Du pain pour personne.



L'une des questions que pose, sans forcément l'avoir prémédité, toute « installation » artistique, est celle de ses frontières. Où commence l'œuvre, où s'arrête-t-elle ? Tout un jeu d'incertitude et de flou, propice à la divagation de la pensée, s'impose à ses observateurs avisés, dès lors qu'un cadre n'en circonscrit pas les bornes de manière trop stricte. En particulier, la question est toujours celle de savoir si les dispositifs *d'accès à l'œuvre* — qu'ils soient matériels (éclairages, supports, murs, sol, autres visiteurs, etc.) ou symboliques (titre, notice, explications, etc.) — font ou non partie de l'œuvre elle-même, ou du moins s'ils peuvent trouver à s'y intégrer ; et si oui, selon quelles modalités.

L'installation « Bread for everybody », de l'indien Debesh Goswami, est composée d'une carcasse de 4L bleue, portes grand ouvertes, qui déborde littéralement de petits pains blancs et de baguettes, ou plutôt qui s'enfonce dans un océan de petits pains blancs et de baguettes qui semblent en même temps sourdre d'elle-même.

L'installation « Bread for everybody » était exposée du 25 au 28 mars 2008 sur le parvis de la bibliothèque des Champs libres, à Rennes. Installation « en plein air », où l'on retrouve la même 4L et le même océan de petits pains blancs et de baguettes rassies. Un tract explicatif, illustré par une photographie de petite taille, donnait à voir l'œuvre dans un autre contexte d'exposition, et nous étions bien rassurés d'y voir la même 4L noyée dans son vomit de pain blanc. Mais de cette petite photo à l'installation telle qu'elle trônait sur le parvis des Champs libres, quelque chose semblait avoir été inopinément ajouté. En effet, les piétons rennais, quand ils passaient devant « Bread for everybody », étaient confrontés d'abord à un imposant dispositif s'intercalant entre eux et l'œuvre, à savoir une lourde barrière de sécurité qui l'encerclait à environ 1 ou 2 mètres de distance de la mer de petits pains, et un agent *Sécurité*, veillant à la fois sur l'œuvre et sur le dispositif de sécurité de l'œuvre et auquel on a demandé, pour justifier sa présence onéreuse, de distribuer lesdits tracts. Mais il s'agissait assurément d'empêcher à tout prix que certains spectateurs, confrontés à cette marée de petits pains « pour tout le monde », soient gagnés par l'irrépressible envie de s'y servir pour casser la croûte. A Rennes, « Bread for everybody » n'a jamais été rien d'autre que *du pain pour personne*. Un sale petit gardien de la marchandise y veillait avec zèle.

Ce dispositif de sécurité, s'il n'apparaît pas sur la petite photo que nous avons évoquée ci-dessus, en constitue exactement le hors-champ. Installé en intérieur, « Bread for everybody » sera protégé d'une possible ruée d'émeutiers de la faim par l'enceinte même du bâtiment, mais aussi des alarmes, des détecteurs de présence, des caméras de

vidéosurveillance et par des agents de sécurité faisant docilement leur travail. Pour que quelque chose comme de la « culture » existe, une séparation spectaculaire entre des observateurs extérieurs et passifs d'un côté et une œuvre d'art sacralisée de l'autre, doit être savamment entretenue. Le principe du spectacle : la *non-intervention*. Et « Bread for everybody » se condamne par là même à rester une œuvre morte.

Du pain, il n'y en aura assurément pour personne. Ou du moins pas dans le cadre de l'exposition elle-même. Car il fallait à tout prix dissocier ici les usages, à savoir la contemplation d'un côté et l'alimentation de l'autre. Une petite note prenait soin d'avertir le curieux — ou l'indigné, comme il s'en est vu — que les petits pains avaient seulement été « empruntés » à la société PANAVI, « leader sur le marché du pain cru surgelé »¹, à laquelle ils allaient être restitués aussitôt après la durée de l'exposition, pour finir leur vie de petits pains sous la forme fragmentée de « chapelure ». On notera quand même que les amateurs d'art auront eu la priorité sur les ventres vides.

Mettons les choses au clair. Les petites boules jaunâtres que « Bread for everybody » a mis sous le nez des piétons rennais et que nous avons aujourd'hui l'habitude de trouver dans n'importe quel espace de restauration collective ou rapide, n'ont de pain que le nom et la forme. En fait de pain, ce que Debesh Goswami réserve à « tout le monde » n'est rien d'autre que des sous-produits alimentaires prenant l'apparence de petits pains et dont les différents numéros de série, si l'on s'en réfère au site Internet de la société PANAVI [« *Le respect de la tradition, le goût de l'innovation* »], sont les suivants : 163006 (petit pain blanc service), 162909 (pain service long) et 166000 (demi-flûte : support standard à sandwich). La nature définitivement artificielle de leur composition était dévoilée par la mention suivante, sur le tract de présentation de l'œuvre : « ces pains sont issus des essais de fabrication, des “prototypes” ». Car le pain est aujourd'hui un formidable objet d'expérimentations industrielles. Les petits pains de laboratoire de « Bread for everybody » se présentent dès lors comme un subtil agencement d'ingrédients parmi lesquels les épaississants, les exhausteurs de goût, les conservateurs, les agents de texture et de saveur, auront sans conteste le dessus sur la farine de blé ou la levure.

Alors de deux choses l'une.

Ou bien Debesh Goswami est un imposteur. Ce que laissent suggérer les faits suivants :

- 1) L'exposition était proposée « par le mécénat PANAVI », dont le logo émaillait le tract distribué sans passion par l'agent Sécuritas.
- 2) Pour ne pas stigmatiser les pratiques scélérates du mécène en question, il fallût préciser, sur le catalogue de la Galerie Hélène Lamarque consacrée à Debesh Goswami : « Le pain traditionnel, artisanal *ou industriel* est porteur d'une valeur symbolique parce qu'il est la base de la nourriture que le corps absorbe et qui lui apporte son énergie. » (Nous soulignons.) Il fallût mettre sur le même plan le pain naturel et le pain de synthèse. On voit mal pourtant quel genre de « nourriture » un corps pourrait bien absorber en ingérant les petits « pains services » préculés de la gamme RHD de chez PANAVI — à moins que l'on appelle un conglomerat d'additifs alimentaires de la « nourriture ».

¹ Cf. <http://www.panavi.fr/accueil.htm>

3) Après démontage, les pains « seront donnés à l'association "Pain contre la faim" ».² Comme si l'on réservait aux victimes de la famine des résidus de laboratoire, des « prototypes » ratés, de la sous-nourriture insipide qui a la propriété non seulement de ne pas nourrir ceux qui la consomment, mais surtout de les empoisonner. Nous ne sommes pas spécialement attachés au charme des flammes. Mais, dans ces conditions, « Bread for everybody » est un sous-produit culturel abject et laid qui appelle ardemment les incendiaires.

Ou bien Debesh Goswami est un génie. En bernant les Champs libres de Rennes, en leur cachant que le dispositif de sécurité de l'installation (barrières et Sécuritas) fait *intégralement partie* de l'installation elle-même, en bernant encore la société PANAVI, qui en est incontestablement la *cible*, et qui paie pour se faire tirer dessus, Debesh Goswami produit une œuvre d'une portée subversive rare.



Car « Bread for everybody » pose maintenant les questions suivantes :

- Quelles sont les rapports entre la production continue automatisée de sous-produits alimentaires industriels et les problèmes de malnutrition dont souffrent aujourd'hui les être humains à l'échelle mondiale ?
- En quoi le pain doit-il constituer un objet d'innovation possible, sinon pour « rechercher des gains de productivité significatifs »³ en s'efforçant de faire passer pour du pain ce qui n'en a ni le goût ni les vertus ?
- Monsieur René Ruello, l'actuel PDG de PANAVI, consomme-t-il lui-même les petits « pains services » précuits de la gamme RHD, et notamment ceux qu'identifient les numéros 163006, 162909 et 166000 ? En donne-t-il à manger à ses enfants ?
- La fonction des gardiens de la marchandise n'est-elle pas de faire apparaître comme *désirables*, par la valeur qu'ils semblent leur conférer, des sous-produits de

consommation que nous n'avons assurément aucune raison de désirer, mais que nous avons même de bonnes raisons de rejeter comme la peste ?

— La séparation spectaculaire entre les producteurs et les consommateurs, symbolisée ici par une lourde barrière métallique, n'est-elle pas la cause structurale de la

² C'est du moins ce qu'annonce le tract en question, sans autre explication.

³ Cf. <http://www.panavi.fr/decouvrir/sommes.htm>

formidable supercherie de la marchandise, dont on sait qu'elle ne tient jamais ses promesses — ici : nourrir des organismes ?

Dans tous les cas, « Bread for everybody » ne prend tout son sens que si l'on tient compte du dispositif de dissuasion qui l'accompagne, et qui constitue pour ainsi dire *l'œuvre elle-même* — le pain ou la 4L, fonctionnant seulement comme la variable d'une fonction $f(x)$, peuvent en effet être remplacés par n'importe quel sous-produit de consommation courant, sans que le sens n'en soit véritablement altéré.

Les pains utilisés pour la réalisation de cette « sculpture / installation » ont été fournis par la société PANAVI (Torcé). Ces pains sont issus des essais de fabrication, des « prototypes ». Au démontage, ils seront donnés à l'association « Pain contre la faim » pour être transformés en chapelure.

METROPOLE
rennais

Mécénat
PANAVI

L'Institut de démobilisation voudrait cependant suggérer à Debesh Goswami que son installation gagnerait encore en lisibilité si des individus se passaient le mot pour franchir les dispositifs de dissuasion en question et aller se rouler dans le magma de petits pains chimiques PANAVI ; non pas dans l'intention de les ingérer, mais celle, nettement moins funeste, de les libérer de leur geôle. Dans ces conditions, et parce que la séparation qui préside à toute forme de « culture » y serait ouvertement niée, « Bread for everybody » deviendrait une œuvre d'art *totale* — ce à quoi aspire en vérité toute œuvre d'art qui a été et qui sera.

—
Institut de démobilisation
Section rennais
<http://i2d.blog-libre.net>
i2d@no-log.org
Mars 2008

* * *

À l'initiative de l'Institut de démobilisation, le 28 mars 2008 à 16h30, une foule d'une trentaine d'individus, composée essentiellement de chômeurs, d'étudiants et de sans-logis, a escaladé les barrières de sécurité protégeant « Bread for everybody » avant de se vautrer dans cette marée de « pains services » précuits de la gamme RHD et de les jeter à l'aveuglette sur les passants, les badauds et finalement sur l'agent Sécuritas qui, devant le nombre et la détermination de ces artistes improvisés, a préféré se retrancher dans l'enceinte des Champs libres. Les petits pains blancs rassis relâchés dans la nature, la foule s'est dispersée dans l'allégresse. En guise de chapelure pour les pays souffrant de malnutrition, dont il est patent que nous sommes, nous invitons l'association « Pain contre la faim » à réduire la carcasse de la 4L bleue en poudre ; poudre dont les propriétés nutritives se révéleront à coup sûr étonnamment proches de celles des « prototypes » 163006, 162909 et 166000.